

Pourquoi naissent les Héros

Cette histoire prend place 10 ans avant la Guerre de Troie.

- Agésilas a emmené le fils d'Étéocle visiter les principales cités de Béotie, annonça Glossos.
- Laodamas ? fit Kalos Kagathos. Je croyais que le Conseil des Sept refusait de lui faire quitter la cité.
- Les Sept sont acculés. La Béotie sort à peine de la guerre. Les cités de Thespies et de Platée ont du mal à accepter de lever des troupes pour Thèbes.
- Elles devront se plier à la volonté du cheval d'or ! tempêta Kalos Kagathos.
- Agésilas et Laodamas sont allés proposer à des représentants d'autres cités de rejoindre le Conseil des Sept. Leur nouvelle loi ferait du Roi Laodamas le seul commandant des armées de Béotie.
- Les Harpies emportent ces politiciens ! maugréa le Héros.

Kalos porta instinctivement la main à son arc. Depuis quelque temps, le fils d'Apollon était de plus en plus prompt à la colère.

Depuis que j'ai choisi la vengeance que m'offrait Arès.

- Nous ne pouvons plus attendre pour partir en guerre, intervint Maléros. Je t'ai promis d'affronter Athènes si tu m'aidais à devenir général, Kalos Kagathos. Tu as honoré ton engagement, et je vais faire de même.

Kalos sentit l'excitation gagner son cœur. Enfin, Athènes allait payer pour ses exactions.

- Cela fait plusieurs mois que nos troupes s'exercent. Je vais donner l'ordre de mobilisation, dit Maléros avant de quitter la pièce.

Kalos échangea un regard avec son serviteur, Glossos.

- Deux ans..., murmura-t-il.

Deux longues années d'exil. Kalos repensait chaque soir au complot qui l'avait banni de Delphes. Il repensait avec amertume à la riche demeure qu'il occupait sur les flancs de la cité, aux voyageurs qui venaient lui demander conseil, aux vers qu'il composait pour eux.

Les Athéniens m'ont privé de mon destin.

- Maître, susurra Glossos. Si vous vous dressez contre Athéna, celle-ci dressera sur votre chemin les Héros qui lui sont fidèles.
- Chiens ! cracha Kalos.
- Vous êtes bien placé pour savoir que le sang divin qui coule dans les veines des Héros les rend particulièrement difficile à tuer.
- Et alors ? Arès guidera mon bras !
- La fureur seule ne saurait triompher de l'habileté d'Athéna. Contrairement à la plupart des nobles, vous n'avez pas reçu d'éducation militaire. J'ai peur que les Héros d'Athéna ne soient hors de votre portée.

Kalos frappa du poing contre le mur et Ypérochos sursauta. Le cygne que lui avait offert son père était mélancolique depuis quelques temps et l'éclat de ses plumes s'était terni.

Il ne chante presque plus, songea Kalos avec amertume.

- Rassurez-vous maître, reprit Glossos. Je pense que ces Héros ne sont pas invincibles. Voyez-vous, il existe un pouvoir extrêmement rare que seuls quelques Héros possèdent. On les appelle les divinicides.

Kalos tressaillit. Ce terme ne lui était pas inconnu, et les légendes l’associaient généralement aux pires châtements.

- Les Olympiens sont invulnérables aux lames des mortels, poursuivit Glossos. Seuls les divinicides peuvent les frapper, et l’on raconte que les Héros sont également vulnérables à leur pouvoir.
- Si je développe ce talent, il n’y aura plus de retour en arrière, dit Kalos Kagathos. Athéna ne sera plus la seule à me haïr.
- Vous avez déjà fait votre choix maître, répondit Glossos.

Kalos resta silencieux. Depuis qu’il avait choisi d’offrir le cheval d’or à Thèbes, Arès n’avait cessé de l’influencer. S’il se sentait plus fort et plus meurtrier que jamais, le Héros avait néanmoins remarqué qu’il lui arrivait de perdre le contrôle de lui-même. La vengeance occultait parfois sa raison et il était aujourd’hui capable de commettre des atrocités sur des ennemis qu’il n’aurait jamais osé envisager lorsqu’il n’était qu’un novice du temple d’Apollon à Delphes.

Cette évolution spirituelle rejaillissait physiquement sur Kalos. Son visage, autrefois si beau et pur, avait aujourd’hui quelque chose de terrifiant. Si l’on pouvait jadis être subjugué par sa beauté, désormais ses yeux étincelants faisaient fuir les étrangers.

- Comment dois-je faire pour devenir divinicide ? demanda le fils d’Apollon d’une voix blanche.
- Il est difficile - voire impossible – d’acquérir un pouvoir que l’on ne possédait pas à la naissance, répondit Glossos. Toutefois, je connais certaines méthodes...

* * *

Maléros se tenait au sommet des remparts de Thèbes. Il observait avec fierté son armée tentaculaire se préparer à la guerre au bas des murs. À sa connaissance, il n’existait pas de cité disposant de murailles aussi solides que celles de Thèbes en Grèce.

À l’exception de Troie.

Le jeune général avait vécu comme un véritable drame la guerre fratricide que s’étaient livrés Étéocle et Polynice pour le trône de Thèbes. À l’origine, les fils d’Œdipe s’étaient entendus pour gouverner à tour de rôle, mais le jour venu Étéocle avait refusé de rendre la couronne à son frère.

Quelle honte ! Un parjure et un fou. Ne méritions-nous donc pas de meilleurs souverains aux yeux des dieux ?

Les yeux du fils d’Arès se portèrent avec amertume vers les sept portes de Thèbes. Ici étaient tombés les plus grands Héros de Thèbes et d’Argos.

Argos, pensa Maléros avec fureur.

Cette ambitieuse cité du Péloponnèse, autrefois simple avant-poste de Mycènes, avait soutenu la cause de Polynice.

Ce fou avait épousé une de leurs princesses, se rappela Maléros.

La guerre qui avait opposé les deux prétendants au trône avait profondément dégoûté le jeune Héros. Tout comme son divin père, il avait en horreur le parjure. Cependant, il ne parvenait pas à concevoir comment Polynice avait pu mener ses troupes contre sa cité natale.

- Ta mine grave n’augure rien de bon mon neveu, dit soudain une voix.

Maléros fit volte-face. Sa tante Aristéa, flanquée de deux Spartes à la peau d’ivoire, l’avait rejoint sur les remparts. Le jeune béotarque se sentit immédiatement sous pression. Aristéa

avait beau être la sœur de sa défunte mère, elle était un membre du Conseil des Sept et une farouche opposante à sa politique expansionniste.

- Je croyais pourtant que l'imminence de la guerre réjouissait les hommes de ton espèce, grinça Aristéa.

Maléros sentit le rouge lui monter aux joues.

- Vous partagiez pourtant mon allégresse lorsque nos troupes sont revenues victorieuses de notre campagne en Béotie, lança-t-il.

Sa tante hocha gravement la tête et un étrange sourire se dessina sur ses lèvres. Le sang divin avait beau être dilué dans ses veines, Maléros considérait toujours sa tante comme une Héroïne de haut rang.

Peut-être est-ce son sein tranché qui m'évoque une Amazone ?

Les dernières années n'avaient pas été tendres pour Aristéa. La douleur et le chagrin avaient flétri son corps. Des cheveux blancs et rêches parsemaient désormais sa chevelure. Ses joues s'étaient creusées et ses nouvelles rides avaient chassé ce qui lui restait de charme.

Pourtant elle devait être belle autrefois.

- La Béotie est le territoire d'expansion naturel de Thèbes, tout comme l'Attique l'est pour Athènes, reprit Aristéa. Nous devons faire comprendre aux autres cités béotiennes que leur destin sera plus glorieux au sein de notre royaume qu'en jouant le jeu des autres cités-états.
- Ces jeux de politique ne m'intéressent pas, rétorqua Maléros. Le sang d'Arès coule dans mes veines. C'est par la force que nous imposerons notre hégémonie.

Aristéa secoua la tête. Ses yeux sévères se plantèrent dans le regard de son neveu. Son mépris était évident.

- Sais-tu quel est le plus grand exploit de Thésée ? demanda-t-elle sans attendre de réponse. Ce n'est pas d'avoir vaincu le minotaure, ni d'avoir abattu tel ou tel monstre. Sa plus grande prouesse est d'être parvenu au synœcisme de l'Attique.

Réfléchis-y !

Toute l'Attique unie sous la bannière d'Athènes. Et Thésée n'y est pas parvenu par les armes ! C'est son intelligence politique et son charisme qui ont réalisé cet exploit.

- Peuh ! fit Maléros dédaigneux.
- Tu te crois supérieur au grand Thésée parce tu t'es enhardi de quelques victoires sur le champ de bataille, mais tu ne restes qu'un petit Héros parmi d'autres.
- J'ai vaincu une Lamia ! s'emporta Maléros. Qui à Thèbes peut se targuer d'avoir tué un tel monstre ? Certainement pas le béotarque fantoche qui occupait ma place auparavant !
- Zophrosynas possédait deux qualités qui te font cruellement défaut : la loyauté et un véritable talent pour la stratégie militaire.
- Stratégie militaire ? fit Maléros. Je n'ai nul besoin de stratégie si Arès soutient mon bras !
- Et que feras-tu si Athéna soutient celui de ton ennemi ? demanda Aristéa.

Maléros grinça des dents. Face à n'importe quel autre interlocuteur, il aurait abandonné les mots depuis bien longtemps pour jouer des poings.

- Si vous n'étiez pas ma tante...
- Si tu n'étais pas mon neveu, jamais je n'aurais permis ton élection au poste de béotarque. Peu importe le soutien populaire ou divin. Mais parce que ma sœur a donné

sa vie pour te mettre au monde, je suis prête à tolérer cette situation quelques temps encore.

- À tolérer ? s'étrangla Maléros.

Aristéa ignora cette dernière remarque et désigna l'armée de Thèbes en contrebas.

- Tu comprendras bien vite la différence qui existe entre un général et un simple soldat. Avant que ton inexpérience ne mène notre cité au désastre, je compte bien te mettre un peu de plomb dans la cervelle. Si tu ne te montres pas à la hauteur, Gerisias te relèvera de tes fonctions.
- Vous me menacez ? gronda Maléros. Vous oubliez qui je suis ! J'ai la faveur d'Arès et je commande à nos armées.
- C'est toi qui perds la mémoire, trancha Aristéa. Zeus m'a remis le destin de Thèbes. Et je ne permettrai pas à une nouvelle tête brûlée de menacer la sécurité de nos enfants.

Sur ces mots, Aristéa tourna les talons et les deux Spartes lui emboîtèrent le pas. La colère de Maléros était si intense que le Héros s'était mordu les joues jusqu'au sang pour ne pas hurler. Le liquide salé qui coulait dans sa gorge l'apaisa quelque peu et il reporta son attention sur les soldats au bas des murs.

Je n'ai pas le droit à l'erreur, réalisa-t-il.

* * *

Glossos avait emmené son maître dans les rues pauvres du quartier du Lait. Depuis la forteresse de la Cadmée, où Kalos résidait, les deux hommes avaient traversé les quartiers des Muses et de l'Eau de Feu. Thèbes était une cité prospère, sans aucun doute possible la plus riche de toute la Béotie. Cependant, elle se trouvait loin de la mer. Pour le fils d'Apollon, qui avait toujours vécu dans un port bien fréquenté, la population de Thèbes lui apparaissait désespérément fade et monotone. Toutefois, il devait reconnaître un certain charme à ses habitants dont la pudeur exagérée parvenait paradoxalement à l'exciter au plus haut point.

- Où m'emmenes-tu donc ? demanda Kalos en jetant un regard dédaigneux à la pauvreté des lieux.
- Patience maître, répondit le serviteur. Vous aurez tout le loisir de séduire Thébains et Thébaines lorsque vous aurez éveillé vos pouvoirs.

Kalos Kagathos étouffa un grognement. Le fils d'Apollon avait toujours été séduit par l'admiration qu'il suscitait chez ses interlocuteurs. Malheureusement, l'influence d'Arès avait altéré sa beauté et ces instants de fascination béate s'étaient fait plus rares.

Thèbes n'a pas encore su m'apprécier à ma juste valeur.

Enfin, Glossos s'arrêta devant une échoppe dont l'enseigne usée représentait un cygne tenant une couronne de laurier dans son bec. Les yeux de l'âme de Kalos balbutièrent et le Héros fut immédiatement sur ses gardes.

- Un étrange pouvoir se dégage de ce lieu, dit-il à Glossos.

Le serviteur hocha la tête et frappa trois coups à la porte. Une fillette aux cheveux roux apparut sur le palier. Si ses habits étaient simples, Kalos devina qu'ils n'en étaient pas moins fabriqués dans une étoffe précieuse.

L'étincelle divine brille dans ses yeux.

- Permettez-moi de vous présenter nos hommages, fit Glossos en s'inclinant.

Un instant, Kalos se demanda pourquoi son compagnon usait d'un ton aussi obséquieux avec une enfant, fut-elle une Héroïne. Toutefois, lorsque la jeune fille leur répondit, sa voix était celle d'une adulte.

- Quel nouveau Héros m'amènes-tu là Glossos ? demanda la jeune fille.
- Je m'appelle Kalos Kagathos, répondit le fils d'Apollon à la place de son serviteur. Nous n'avons pas eu l'honneur d'être présenté.
- Daphné est l'une des filles de Tirésias, s'empressa d'ajouter Glossos. Elle n'a pas hérité des dons prophétiques de son père, mais elle possède d'autres talents.
- Je pourrais t'offrir ce que tu désires, si tu es prêt à en payer le prix, déclara Daphné avec une expression qui n'était pas du tout celle d'une petite fille.

La fille de Tirésias tourna les talons et pénétra à l'intérieur de l'échoppe, Glossos dans son ombre. Kalos Kagathos hésita un bref instant avant de leur emboîter le pas.

L'intérieur de l'échoppe était saturé de poussière. Un profond désordre régnait en maître en ces lieux. Trop de statuettes et de colliers encombraient un nombre invraisemblable d'étagères. Les yeux de l'âme de Kalos Kagathos percevaient une puissante aura magique.

Daphné mena les visiteurs jusqu'à une grande pièce où les bougies avaient remplacé les statuettes et les colliers. Un éclair était tracé sur le plancher. En son centre trônait une unique statuette : la grande sœur de l'effigie que Glossos portait autour du cou.

- Tirésias vit ici ? demanda Kalos Kagathos.
- Mon père et ma sœur ont retrouvé notre demeure dans le quartier du Dragon, répondit Daphné. C'est un lieu qui sied davantage au plus grand devin du monde connu.

Kalos jeta un regard interrogateur à Glossos. Il avait entendu parler de la sœur de Daphné, Manto, qui accompagnait son père dans sa tâche. L'existence de Daphné lui était jusqu'alors inconnue.

- L'aura qui se dégage de cette pièce est étrange, dit Kalos.
- Rares sont ceux qui possèdent la sensibilité suffisante pour s'en rendre compte, fit Daphné. Tes yeux de l'âme sont déjà bien ouverts.

La fillette aux cheveux roux s'agenouilla devant la statuette. Celle-ci représentait une femme enceinte. Sa chevelure était de feuille et de fleurs. Son ventre arrondi représentait la Terre.

Gaïa...

- Beaucoup de sacrifices et de rituels ont été exécutés ici, expliqua Daphné. L'usage de la magie est plus fluide dans cette pièce.
- Tu es une Magicienne ? demanda Kalos qui n'avait encore jamais rencontré l'une de ces descendantes d'Héra.
- J'ai été initiée à certains mystères, répondit Daphné. Je sais comment enfermer le pouvoir dans un objet. Les profanes viennent me voir pour acheter une statuette ou un collier qui les protégera de la vengeance d'un Olympien ou qui, au contraire, leur permettra d'être entendus.

Kalos caressa lentement son menton nu et lisse.

- Je ne vois pas exactement en quoi cela pourrait me servir, dit-il.

Les lèvres de Daphné dessinèrent une parodie de sourire et la fillette aux cheveux roux désigna la statuette à l'effigie de Gaïa.

- Tu n'es pas le premier à vouloir obtenir un nouveau don. Je t'ai dit que je pouvais enfermer le pouvoir dans un objet, le mien et celui des autres. Le ventre de Gaïa recèle tout ce dont tu as besoin.

Le regard de Kalos coula en direction de Glossos. Comment le Mégarien pouvait-il connaître une telle sorcière ?

* * *

Le char solaire d'Hélios amorçait sa course quotidienne lorsqu'un Sparte vint trouver le fils d'Arès. Le béotarque avait passé la nuit dans sa nouvelle tente de commandement, au centre de son armée. Les préparatifs de guerre n'allaient pas assez vite au goût du général. Maléros ne rêvait que de combats et de gloire. Cependant, il devait se rendre à l'évidence que pour deux petites heures de bataille, il y en avait cent autres consacrées aux soucis du ravitaillement, à la recherche des renseignements, à la réception des messagers, à l'administration ou encore au courrier avec les nations étrangères.

La barbe ! se disait Maléros alors que son sang bouillonnait d'impatience.

Heureusement, il avait pu compter sur plusieurs officiers compétents que Zophrosynas avait formé de son vivant. Glossos s'était lui-même révélé d'une efficacité étonnante.

Cela ne va tout de même pas assez vite !

La veille, il avait fait pendre un tire-au-flanc, deux adolescents accusés de vol à la tire et un gros marchand soupçonné d'être un agent étranger. Un officier s'était violemment exprimé contre ces décisions. Il se prétendait cousin d'Agésilas. Maléros avait manié lui-même l'épée qui lui avait transpercé le cœur et l'avait donné à manger à son cheval d'or. Plus personne n'avait osé contester ses ordres.

Le visage d'ivoire du Sparte était inexpressif. Ces êtres surnaturels ne parlaient que rarement. Ils étaient les uniques créatures non humaines que les Thébains toléraient à l'intérieur de leurs murs.

- Que se passe-t-il ? demanda Maléros.

Le Sparte ne répondit pas et mena le béotarque à l'extérieur. Sa tante Aristéa l'attendait. Elle était montée sur une jument baie et une demi-douzaine de cavaliers à l'emblème du sanglier l'accompagnaient. Un deuxième Sparte tenait le cheval d'or par la bride.

- La diplomatie ne semble pas faire partie de tes talents, déclara Aristéa. Pourtant, c'est une qualité indispensable si tu désires exercer le pouvoir.
- Quelles sont encore ces manigances ? s'agaça Maléros.
- Tu ne peux partir en guerre contre Argos en laissant la Béotie sans défense, rétorqua Aristéa. Athènes est trop proche de nos frontières. Ses citoyens n'hésiteront pas à nous déclarer la guerre pour s'emparer de nos nouvelles terres.
- Et alors ? bougonna Maléros.

La vieille prétend me donner des leçons mais elle ignore qu'Athènes constitue notre véritable cible, pensa-t-il avec un certain plaisir.

- Alors il est temps pour toi d'apprendre, répondit Aristéa. De plus, il vaut mieux t'éloigner du campement pendant que nos hoplites se préparent avant que tu ne fasses exécuter la moitié de l'armée.

Le ton d'Aristéa était sévère, pourtant Maléros ne put s'empêcher de sourire.

- Voyons de quoi est capable ce cheval d'or, lança la conseillère.

Le petit détachement quitta le campement après que Maléros avait ordonné à ses officiers d'atteindre Platée sous dix jours.

- Chaque jour de retard coûtera la tête de l'un d'entre vous ! menaça le béotarque.

Je ne veux plus entendre parler de ravitaillement.

Une fois sorti du campement, Maléros lança son cheval au galop. Il fut un peu déçu de constater que sa tante et son escorte n'avaient aucun mal à soutenir son rythme.

Le cheval a perdu de son pouvoir lorsque Kalos me l'a cédé...

L'animal mythique n'en restait pas moins un étalon de premier plan. Son endurance se révéla bientôt hors norme et les autres chevaux commencèrent à peiner.

Avec lui je pourrais chevaucher toute la nuit.

Toutefois, Maléros n'était pas un très bon cavalier et son corps ne tarda pas à le faire souffrir.

C'est moi qui ne serai bientôt plus en mesure de chevaucher.

Aristéa ordonna une halte à la mi-journée et le petit groupe partagea pain, fromage et charcuterie. Les soldats arrosèrent leur repas frugal d'un peu de vin largement coupé d'eau sous le regard sévère de Maléros.

- Tu ne m'as pas demandé qui nous allions rencontrer, dit Aristéa avec un ton de reproche.

Maléros soupira et demanda avec lassitude :

- Et qui allons-nous rencontrer, ma tante ?
- Une délégation athénienne nous attend à une dizaine de lieues à l'Est, répondit Aristéa.
- Des philosophes et des artistes ? fit Maléros avec un ton méprisant.
- Pas seulement, répondit sa tante. Zophiné et ses enfants seront présents.

Maléros traça quelques lignes sans signification avec la pointe de son arme pendant qu'il réfléchissait.

- Ce nom ne me dit rien, avoua-t-il finalement.
- Zophiné appartient au clan des Pallantides, l'une des deux factions athéniennes. Son influence est grande au sein du clan et elle possède le soutien du peuple. Si l'Ecclesia devait basculer du côté des monarchistes, son fils Androclès monterait probablement sur le trône.
- Je ne retiens pas les noms des mères de mes adversaires, grogna Maléros.
- Tu fais erreur, répliqua Aristéa. L'intelligence de Zophiné a séduit la grande Athéna. Androclès et Gynéclès sont nés de l'affection de la déesse pour la Pallantide.

La lame de Maléros s'immobilisa.

Des Héros nés de l'affection d'Athéna ?

Son sang se mit immédiatement à bouillir.

Voilà un défi qui me plaît.

- Mesure tes paroles lorsque tu seras face à Zophiné, reprit Aristéa. Il serait idiot de penser pouvoir lui mentir. Et tout aussi idiot d'imaginer remporter un combat contre l'un de ses enfants.

Aristéa planta son regard dans celui de Maléros. Ses yeux ne cillaient pas, malgré l'absence d'étincelle divine.

Elle n'a absolument pas peur de moi, comprit Maléros avec un certain agacement.

- En route ! dit soudain Aristéa en se levant. Nous devons atteindre le point de rendez-vous au plus vite. Il n'est jamais bon de faire attendre les Athéniens.
- Et pourquoi ? s'écria Maléros qui n'appréciait pas du tout de se faire voler le commandement.
- Ils pourraient décider de soutenir Argos, répondit Aristéa en montant à cheval.

Cela ma tante, ils n'en auront pas l'occasion, pensa férocement Maléros.

* * *

La poussière et les cendres avaient envahi le nez délicat de Kalos Kagathos, si bien que le Héros ne respirait plus que par la bouche. Daphné avait enduit son corps d'un onguent grisâtre dont elle avait le secret. Durant toute la journée, elle avait procédé à différents examens sur le corps du fils d'Apollon. La fille de Tirésias lui avait notamment passé plusieurs colliers autour du cou pour déterminer ses affinités avec les Olympiens.

Kalos Kagathos était épuisé. L'atmosphère saturée de magie de l'échoppe de Daphné mettait ses nerfs à rude épreuve. Il était assis au centre de l'éclair depuis des heures, face à la statuette de Gaïa, et il sentait son corps dans le même état de fatigue que lorsqu'il avait passé la journée à soigner des malades de la peste à Mégare.

Glossos avait quitté son maître à plusieurs reprises avant de revenir à chaque fois. Le fils d'Apollon s'interrogeait sur le comportement de son serviteur. Glossos s'était toujours montré terriblement efficace. Jusqu'alors, Kalos ne l'avait jamais considéré que comme une extension de lui-même.

Je ne l'ai jamais véritablement interrogé sur son passé. Je soupçonne qu'il cache encore de nombreux secrets.

Daphné était agenouillée en face du Héros. La sorcière traçait d'étranges glyphes sur des papyrus qu'elle jetait systématiquement au feu. La fumée âcre avait des reflets surnaturels. Kalos faisait de son mieux pour ne pas la respirer.

Soudain, la porte de la pièce s'ouvrit et Glossos parut à nouveau.

- Des nouvelles de Maléros ? s'enquit Kalos.
- Le béotarque est en mission diplomatique, répondit Glossos. L'ordre de mobilisation a été donné. L'armée partira à l'aube.
- Et moi ? demanda le fils d'Apollon. Maléros m'a-t-il fait demander ?
- Ses officiers vous cherchent. Le béotarque a donné l'ordre d'exécuter tous les déserteurs.

Kalos déglutit avec difficulté. Il ne pensait pas que son ami pourrait l'exécuter. Toutefois, il préférerait ne pas provoquer sa colère.

- Nous devons nous hâter, dit-il finalement.

Glossos consulta Daphné du regard. La sorcière aux allures de fillette n'avait pas perdu une miette de la conversation.

- Le rituel drainera vos forces, mais il sera achevé à l'aube, déclara Daphné.

La sorcière posa la main sur la statuette de Gaïa et les yeux de l'âme de Kalos Kagathos détectèrent soudain une puissante aura magique.

- Les dons que les Olympiens ont la bonté d'offrir aux mortels sont multiples et n'ont d'autres limites que celle de l'imagination des dieux qui nous gouvernent, dit Daphné en concentrant son pouvoir dans la sculpture. Gaïa elle-même n'a-t-elle pas donné naissance à d'innombrables enfants ? Nous qui sommes issus de sa création ne devrions-nous pas lui être reconnaissant du monde qu'elle nous a offert ?

Kalos ne se risqua nullement à contredire Daphné. Gaïa était une déesse ambivalente. Mère originelle des dieux, son unique préoccupation était le bien-être de ses enfants.

Elle a aidé les Titans à vaincre Ouranos, puis Zeus à renverser Cronos avant de le trahir à son tour en lui envoyant les Géants.

- Zeus qui règne sur l'Olympe a en horreur le chaos. Il abhorre la formidable diversité née de la matrice de Gaïa. Sais-tu pourquoi il s'unit à une mortelle la première fois ?

Sais-tu pourquoi les Olympiens ont créé les Héros ? Pour accomplir leur sale besogne et pour leur divertissement.

Qu'est-ce qu'elle raconte ? se demanda Kalos. *Elle est complètement folle.*

- Les Héros ont chassé les « monstres » et toutes les créatures qui ne satisfaisaient pas le cosmos voulu par Zeus. Le monde est devenu plus sûr pour les mortels et l'humanité n'a cessé de croître en nombre.

Elle parle de cela comme si c'était une mauvaise chose.

- Nombreux sont ceux qui naissent avec des pouvoirs qui les dépassent ou qui ne leur correspondent pas. D'autres, comme c'est ton cas, sont à la recherche d'un pouvoir qui ne leur a pas été accordé à la naissance.

Un filet d'énergie magique rouge se matérialisa autour des doigts de la sorcière et le ventre de Gaïa se mit à briller.

- Rares sont les Héros qui sont nés avec autant de dons que toi, Kalos Kagathos. Ta beauté dépasse les limites des mortels. Ton potentiel magique est l'un des plus grands qu'il m'a été donné d'observer. Tes yeux de l'âme sont déjà bien ouverts et ta voix parvient facilement à l'oreille des dieux.

En outre, plusieurs Olympiens veillent sur toi. Apollon t'a conféré de grands pouvoirs : tu es un archer formidable, un guérisseur de premier plan et – par l'intermédiaire du cygne que ton père t'a offert – tu es capable de soulever le voile de l'avenir. L'influence d'Arès n'est pas négligeable non plus. Malgré ton manque de formation militaire, le dieu de la guerre a su t'inspirer pour t'élever au niveau des meilleurs soldats.

Kalos Kagathos ne put s'empêcher de sourire à l'énumération de toutes ses qualités.

Oui, mon destin était exceptionnel.

L'image de son bannissement de Delphes lui revint aussitôt en mémoire et le sourire disparut de ses lèvres. Le goût du vin et du sang se mélangeaient dans sa bouche.

- Gaïa ne peut dilapider ses dons sans contrepartie, reprit Daphné. C'est pourquoi tu devras abandonner l'un d'entre eux pour obtenir ce que tu souhaites. Tel est le prix à payer.

Un frisson parcourut l'échine du fils d'Apollon alors que les regards de Daphné et de Glossos étaient fixés sur lui. Le Héros savait que la sorcière attendait une réponse.

Que faire ? réfléchissait Kalos à toute vitesse. *J'aime tous les dons que j'ai reçus. Je ne veux en abandonner aucun. Je ne serais plus vraiment moi. La vengeance que m'a inspiré Arès m'a déjà suffisamment transformé.*

- Vous vous êtes engagé sur une voie sanglante maître, intervint Glossos. Les pouvoirs dont vous avez besoin aujourd'hui sont radicalement différents de ceux qui vous auraient été utiles si vous aviez choisi de retourner à Mégare avec le cheval d'or.
- Que veux-tu dire par là ? demanda Kalos avec un soupçon de méfiance dans la voix.
- Mégare vous promettait un avenir glorieux dans les domaines de l'art et de la culture. Thèbes vous assurait la guerre et la vengeance. Je suis convaincu que vous comprenez que certains de vos talents sont désormais inutiles.

Quelle idée peut-il bien avoir derrière la tête ? se demanda le fils d'Apollon.

Tout à coup, il lui vint une idée et Kalos fut persuadé d'avoir compris les insinuations de son serviteur. Il se retourna vivement vers Daphné et déclara :

- J'offre mes talents de poète.

La petite sorcière sourcilla et lança un regard interrogateur à Glossos qui hochait la tête.

- Très bien, finit-elle par dire. Pose donc ta main sur le ventre de Gaïa. Le rituel va débiter.

Les doigts de Kalos Kagathos se posèrent délicatement sur la statuette. Un picotement excita ses nerfs et il comprit que le pouvoir de Daphné était déjà à l'œuvre. Le flux magique qui provenait de la jeune fille s'amplifia brusquement et le Héros se retrouva enveloppé de son aura écarlate.

Je ne peux plus revenir en arrière !

* * *

La sueur empoissait la robe des chevaux que montaient les Thébains, à l'exception toutefois du cheval d'or qui ne montrait aucune marque de fatigue. Au loin, Maléros distinguait une large ferme qui se tenait aux abords d'un étang d'eau claire.

Les Athéniens sont déjà là, se dit-il en apercevant leurs chevaux.

- Laisse-moi faire les présentations, intervint Aristéa.

Maléros grommela dans sa barbe mais ne s'opposa pas à la volonté de sa tante.

Lorsque les Thébains arrivèrent enfin à l'entrée de la propriété, les émissaires d'Athènes les attendaient. Une femme se trouvait au premier plan, l'emblème argenté de la chouette était brodé sur le drap de soie bleue qui enveloppait ses épaules. *Zophiné ?* L'Athénienne était plus âgée qu'Aristéa, mais la vie semblait lui avoir épargné plus de malheurs. Ses longs cheveux noirs étaient striés de mèches blanches et son nez n'était pas sans rappeler le bec d'un rapace nocturne.

- Je vous salue Zophiné, matriarche des Pallantides, déclara Aristéa.
- Et je vous salue en retour Aristéa, protectrice du Roi Laodamas, répondit l'Athénienne d'une voix nasillarde.

Un homme au large ventre tenta de s'imposer également et Maléros comprit qu'il s'agissait sans doute d'un représentant du parti démocrate.

- Je suis Othon, s'empressa-t-il de dire, et le parti démocrate vous adresse également ses respects.

Maléros remarqua qu'une demi-douzaine d'athéniens se tenaient derrière le gros citoyen et presque autant derrière Zophiné.

Même face à une puissance étrangères ces philosophes sont incapables de masquer la division de leur cité.

Les Athéniens emmenèrent les Thébains à l'intérieur de la ferme. Le propriétaire avait fait de son mieux pour dresser une grande table et la garnir de boisson et de nourriture. Le fermier et sa famille étaient nerveux et – sitôt leur service accompli – se repliaient bien vite dans les recoins de la ferme.

Zophiné et Othon prirent place en face d'Aristéa. Un homme et une femme en armure s'assirent à la droite de la matriarche. Maléros soupçonnait qu'il s'agissait de ses enfants.

Androclès et Gynéclès, les enfants d'Athéna.

Les cheveux longs et lisses du jeune homme lui tombaient sur les épaules. Son visage était à l'image du reste de son corps : sec. Ses yeux bleus ne lâchaient pas Maléros.

Sa sœur était son exacte opposée. Bien plus massive que son frère, ses muscles étaient sans aucun doute plus gros que ceux de Maléros. Elle avait relevé sur son crâne ses cheveux en un chignon sévère. Ses yeux, bleus également, inspectait scrupuleusement tous les convives – et particulièrement les démocrates.

Les discussions commencèrent et Maléros s'en trouva bien vite exclu. Aristéa était manifestement considérée comme la détentrice de l'autorité royale. S'il ressentit une légère vexation, Maléros était obligé d'admettre qu'il était quelque peu soulagé. Il avait très vite compris que la joute verbale qui se déroulait en sa présence excédait largement ses compétences. Aussi, il se mit à observer plus précisément les personnes en présence.

Les Athéniens les plus proches du pouvoir se tiennent aux côtés de Zophiné et d'Othon, comprit Maléros.

Un jeune androgyne était assis aux côtés d'Othon et ne perdait pas une miette de la discussion. Un maquillage noir faisait ressortir ses yeux verts. Maléros surprit plusieurs gestes d'affection entre Othon et son protégé.

Pourquoi ce gros balourd nous impose-t-il son éromène ? se demandait le béotarque.

- Neveu ! gronda soudain Aristéa.

Maléros tressaillit et s'aperçut soudain que toute l'attention s'était concentrée sur lui.

- Votre béotarque ne semble guère intéressé par nos discussions, ironisa Zophiné. J'espère qu'il porte plus d'intérêt à la guerre.
- Je saurai vous surprendre sur le champ de bataille, se renfrogna Maléros.

Aristéa posa une main froide sur son bras. Les yeux de sa tante le foudroyaient du regard.

- Reprenons où nous en étions, intervint Othon.

Le gros homme se tourna vers Zophiné dont les lèvres esquissèrent un sourire méprisant.

- Je voulais savoir pourquoi le béotarque de Thèbes jugeait bon d'entamer une campagne précipitée à la fin de l'été. L'automne sera bientôt là et ses pluies rendront les routes peu praticables. En outre, si vous ne parvenez pas à remporter une victoire rapide sur Argos, l'hiver vous surprendra et votre position deviendra difficilement tenable.

Le fils d'Arès ne répondit pas tout de suite. Il était conscient de la provocation qui se cachait derrière les mots de Zophiné.

Elle me prend pour un jeune sot sans la moindre expérience.

Cependant, elle avançait des arguments tout à fait pertinents auxquels il se devait d'apporter une réponse.

Une réponse dénuée de mensonge...

- Le cheval d'or est un signe des dieux, commença Maléros. Arès n'aime pas attendre.

Zophiné haussa un sourcil.

- Et c'est Arès qui légitime votre position de béotarque, intervint soudain un jeune homme roux tout au bout de la table du côté de Zophiné.
- La paix Ménesthée ! gronda Gynéclès d'une voix de stentor. Ma mère t'a fait l'honneur de te permettre d'écouter, pas de participer.

Le jeune homme baissa la tête, mais il fit un sourire à Maléros dès que l'attention se fut détournée de lui.

Qui est ce Ménesthée ?

- Cette réponse ne surprend guère, reprit Zophiné en dévisageant Maléros. Elle est à votre image : fougueux et impétueux. Toutefois, ces deux qualités sont insuffisantes pour remporter une guerre.

La matriarche des Pallantides se leva, imitée aussitôt par ses deux enfants.

- Prouvez-moi que vous êtes digne d'être général, déclara-t-elle. Prouvez-moi que vous avez une chance de l'emporter sur le champ de bataille.

Maléros se leva d'un bond et porta la main à son glaive. Deux éclairs de métal jaillirent et il se retrouva soudain avec deux épées sous la gorge avant d'avoir pu dégainer son arme. Androclès

et Gynéclys l'avaient pris de vitesse. Tous les convives se levèrent brusquement et les bancs se renversèrent au sol.

- Il ne s'agit pas d'un combat, reprit doucement Zophiné en faisant signe à ses enfants de ranger leurs lames. Un général doit savoir manier d'autres armes que l'épée et la lance.

Ils sont rapides !

- Suivez-moi, déclara la Pallantide en quittant la pièce.

L'Athénienne mena l'assemblée dans la cour de la ferme. Maléros identifia immédiatement les deux structures qui n'avaient rien à faire là.

Des métiers à tisser.

Au centre des deux cadres de bois, un petit objet était ligoté par les dizaines de fils du métier à tisser.

- Le chemin pour atteindre la victoire est souvent tortueux, déclara Zophiné. Dans chacun de ces métiers à tisser, nous avons savamment emprisonné une figurine à l'effigie de Niké : la déesse de la victoire.

Maléros s'approcha, il avait conscience d'être observé à chacun de ses pas.

- Ici, la hâte sera ta pire ennemie. Si tu tranches les mauvais fils, l'étau sur Niké se resserrera et la fragile statuette d'argile se brisera.

Le fils d'Arès regardait le métier à tisser d'un air consterné.

Si je ne veux pas faire d'erreur, je vais devoir identifier le parcours de chacun de ces fils. Et il y en a des dizaines...

- Si tu parviens à détacher Niké avant Zepairon tu auras prouvé ta valeur, dit Zophiné à l'oreille de Maléros. Athènes soutiendra ta campagne et nos trières encercleront Argos. Mais si tu échoues, Athènes refusera d'accorder son aide à Thèbes.

Qui est ce Zepairon ? se demanda Maléros.

Comme pour lui répondre, le jeune androgyne qui avait les faveurs du gros Othon le salua d'un signe de tête. Zophiné s'éloigna et rejoignit ses alliés qui affichaient une joie insolente. Elle fut remplacée par Aristéa qui chuchota à l'oreille de son neveu :

- C'est un piège. Zophiné te manipule pour son propre compte. Si tu l'emportes sur Zepairon, les démocrates seront humiliés et les Pallantides rejeteront sur eux la responsabilité de la guerre. Et si tu perds, Zophiné aura prouvé au monde que la cité d'Athènes occupe encore une place déterminante malgré l'exil de Thésée.

Maléros serra les poings. Il n'était pas dans la nature du fils d'Arès de reculer. Toutefois, il aurait préféré régler cette situation par un quelconque défi physique plutôt qu'une épreuve intellectuelle.

- J'accepte de relever le défi, déclara Maléros en ignorant le regard de reproche de sa tante.

Les Athéniens accueillirent cette nouvelle avec joie et l'éromène d'Othon vint prendre place à côté de Maléros. L'androgyne était serein et le fils d'Arès crut voir briller au fond de ses yeux l'étincelle des Héros.

Chacun des concurrents se plaça en face de son métier à tisser. Un vent lourd et étouffant s'était levé. Le Soleil dardait de ses rayons brûlants la peau de Maléros.

Hélios nous observe, se dit le Héros.

Zophiné claqua soudainement dans ses mains et l'épreuve débuta. Maléros focalisa toute son attention sur les fils et commença à les suivre du doigt.

Quel foutoir ! pensa-t-il.

Alors qu'il perdait du temps à comprendre comment les fils étaient attachés, Maléros entendit Zepairon trancher le premier lien.

Déjà ?

Le fils d'Arès redoubla de concentration, mais l'androgynisme coupa deux fils supplémentaires.

C'est impossible ! Ces Athéniens ont dû tricher. Que les Érinyes dévorent leur foie !

Maléros glissa un regard du côté de Zepairon. Le jeune homme procédait méthodiquement. Ses yeux sautaient d'un fil à l'autre et sa lame trancha bientôt un nouveau lien.

- Malédiction ! s'emporta Maléros en tranchant un fil de colère.

Les liens de Niké se resserrèrent immédiatement et la statuette se fendilla. Un Athénien ricana, bientôt imité par ses semblables.

Maléros serra si fort les poings que ses ongles pénétrèrent dans sa chair et firent couler son sang.

Arès, se dit-il. Seul Arès peut me venir en aide.

Le Héros déplaça sa main au-dessus de Niké et laissa plusieurs gouttes de sang couler sur la figurine.

- Arès, grommela-t-il. Viens à mon secours ! Ne laisse pas un jeu futile empêcher une guerre de se produire. Que mon sang apporte à cette figurine la robustesse qui lui fait défaut, et qu'enfin les Athéniens cessent de rire de ton fils.

Les yeux de l'âme de Maléros frémirent et il observa nettement son sang s'infiltrer dans les fissures de Niké.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Le guerrier dégaina son épée et trancha tous les fils du cadre inférieur d'un coup. Les liens se resserrèrent et Niké tressauta, mais elle ne se brisa pas. Maléros prit alors la figurine dans sa main gauche et coupa les liens du cadre supérieur. Niké était libre.

- Arès ! rugit le béotarque en brandissant la statuette.

Les soldats Thébains exultèrent de joie et leurs vivats firent peur aux chevaux qui manquèrent de briser leur longe et de s'enfuir au triple galop.

Tout sourire avait disparu des visages des Athéniens. Maléros s'approcha de Zophiné et lui ficha brusquement la figurine dans la main.

- Je brûle d'impatience de faire la guerre avec vous !

* * *

Maléros contemplait avec un sourire satisfait l'armée thébaine qui approchait de Platée. Un vent piquant avait accompagné leur chevauchée. Pour le béotarque cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose. *Arès est avec nous.*

- Efface-moi ce sourire de tes lèvres, gronda Aristéa.

Le sourire du Héros disparut en effet et il regarda sa tante avec colère.

- Tu es loin d'avoir remporté la victoire que tu t'imagines, poursuivit la Thébaine. Les Athéniens resteront à l'abri en mer pendant que tu affronteras les Argiens au sol. Et lorsque les deux armées seront épuisées par les combats, les Athéniens imposeront leurs conditions.

- Que les Athéniens pensent ce qu'ils veulent ! gronda Maléros. Ils seront les premiers surpris.

Il lança alors son cheval au galop, ignorant la réplique de sa tante. Les soldats de l'escorte le suivirent et il s'en réjouit.

C'est moi qu'ils servent à présent.

En apercevant leur béotarque approcher, les soldats de l'armée thébaine arrêtaient leur mouvement et levèrent leur lance en signe de salut. Maléros talonna son cheval qui poussa un terrible cri métallique.

- Le béotarque est de retour ! entendit hurler le fils d'Arès le cœur gonflé d'orgueil.

Devançant ses officiers, Kalos Kagathos se porta à sa rencontre. L'air piqua les narines de Maléros et une goutte de sueur froide coula le long de sa nuque.

Est-ce vraiment le Kalos que j'ai quitté l'autre jour ?

Le fils d'Apollon ouvrit grand les bras et donna l'accolade à son ami.

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Maléros.
- Les Athéniens soutiendront notre guerre contre Argos, répondit Maléros assez fort pour que tous les soldats alentours puissent l'entendre. Leur flotte quittera le port du Pirée pour instaurer un blocus autour d'Argos.
- Leur flotte quittera leur port ? murmura Kalos Kagathos.

Tu as bien entendu, pensa le fils d'Arès.

- Tu es un génie ! s'exclama Kalos. Gloire à Maléros ! Avec lui notre armée ne connaîtra aucune défaite !

Les soldats brandirent leur lance vers le ciel et leurs voix grondèrent comme si le tonnerre de Zeus venait de retentir.

- Et toi ? murmura Maléros à son compagnon. Qu'as-tu fait ?

Le fils d'Apollon sourit et un nouveau frisson saisit le béotarque.

- J'ai acquis le pouvoir nécessaire pour me venger d'Athéna.